

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	15 (1958)
Heft:	11
Artikel:	La journée au camp
Autor:	Wolf, Kaspar
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996907

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au début du camp, voire avant le début, contrôlons l'équipement de nos élèves : bâtons, skis, fixation, adaption du soulier à la fixation, habillement, éventuellement peaux. Cela évitera des pertes de temps et même des frais pendant le camp lui-même. Il est bon de donner à chaque participant une liste de matériel à prendre, afin d'avoir sur place le nécessaire, et d'éviter l'inutile. Exemple : 1 sac de montagne (les valises sont peu pratiques), sous-vêtements, effets de toilette, 2 paires de gants, blouse imperméable, coiffure (surtout pour les oreilles), pantoufles, cirage ou graisse à souliers, éventuellement crème anti-solaire, vieux journaux (pour sécher l'intérieur des souliers), farts, lampes de poche. Il sera bon de prévoir aussi des livrets de chants, instruments de musique, de quoi écrire.

Subsistance

Différentes possibilités s'offrent (ou s'imposent) à l'organisateur dans ce domaine.

Les participants peuvent apporter sur place la nourriture nécessaire à tout le cours (solution généralement adoptée pour les cours en cabane). Dans ce cas, le moniteur aura au préalable établi un plan de subsistance pour la durée du cours. Il aura ensuite calculé les quantités totales de denrées nécessaires, et donné à chaque participant une liste de ce qu'il doit apporter. Tout cet approvisionnement sera rassemblé à l'arrivée en cabane, pour être utilisé selon le programme de repas.

L'approvisionnement peut se faire sur place ou à proximité.

La question de la préparation des repas peut se résou-

dre de plusieurs façons. Le groupe peut lui-même faire ses repas ; c'est alors affaire d'organisation des corvées. Il peut avoir une personne ou une équipe à disposition : gardien de cabane, cuisinier engagé pour la durée du cours. Il peut aussi et tout simplement être « en pension ».

On s'en tire en général à meilleur marché en faisant soi-même la cuisine. Le chef fera bien de préparer cela assez tôt, afin d'être déchargé de cette question pendant le camp.

Propagande, recrutement, orientation

Lorsqu'il s'agit de camps réguliers, la question est vite réglée et ne pose plus de grands problèmes : un avis dans le journal, et les inscriptions affluent.

Mais, lorsqu'il s'agit d'une « première », c'est plus complexe. Il faut attirer l'attention de tous les jeunes qu'on veut intéresser, il faut répondre par anticipation aux nombreuses questions qui vont se poser, il faut insister auprès d'un indifférent, décider un hésitant, convaincre un réticent, apaiser les craintes des parents. C'est pourquoi nous pensons qu'il est bon, lors de l'annonce, de faire paraître le résumé d'un camp analogue, en soulignant les côtés positifs ; puis le contact personnel fera beaucoup également. En bref, il faut « allécher » ces jeunes, et naturellement, par une bonne organisation, ne pas les décevoir. Parfois même, une séance de propagande se justifiera : un film de ski, suivi ou précédé d'une orientation sur les buts recherchés, sur les avantages que retirent les jeunes de la vie en camp et de la pratique du ski, et sur l'organisation même du camp.

La journée au camp

Kaspar Wolf

Lorsque les participants d'un camp de jeunesse occupent, le premier jour, la cabane de montagne, la pension ou le chalet du ski-club, une nouvelle existence commence pour eux : ils se trouvent dans une nouvelle maison et la nouvelle communauté remplace, ne serait-ce que pour quelques jours, la communauté familiale habituelle.

A la maison, le déroulement de la journée était ordonné par les obligations de tous les jours, maintenant, la nouvelle famille doit — ne serait-ce que parce qu'elle est beaucoup plus grande, être soigneusement organisée et réglée dans chacune de ses fonctions essentielles. Le chef de camp doit donc établir de nouvelles « lois familiales » et une nouvelle « organisation familiale » pour chacune de ses journées. Il dépend essentiellement de l'habileté du chef et de la bonne volonté des garçons que le camp soit une réussite ou au contraire un fiasco.

Répartition journalière du temps.

L'ordre du jour ci-après ayant été maintes fois éprouvé peut être recommandé :

0730	Diane
0800	Petit déjeuner
0900 év. 0930	Préparation pour le ski
Entre 1130 et	
1200	Retour au camp
1215	Dîner
1400	Préparation pour le ski
Entre 1600 et	
1630	Retour au camp
	Gouter et repos

1830 Souper
Env. 2230 Extinction des feux.

La diane

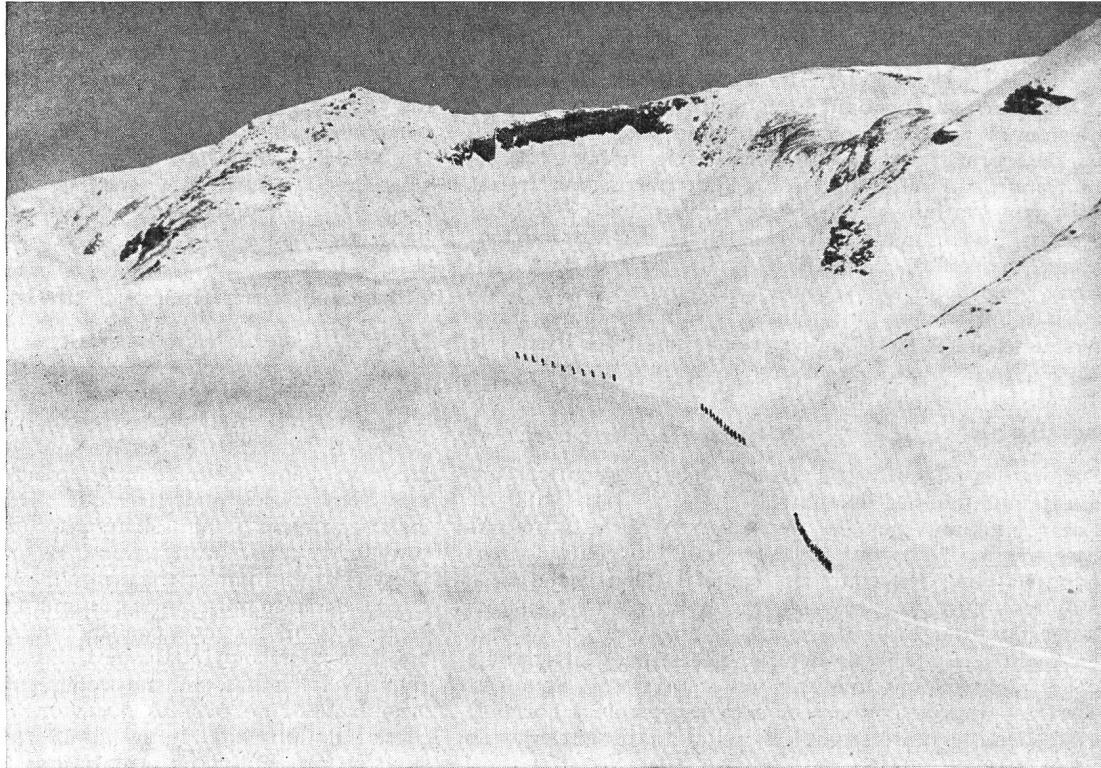
A l'école de recrues, le caporal ouvre la porte du dortoir, allume les lumières et hurle énergiquement : « Diane, debout ». Il fait ainsi parce qu'on a certainement agi de cette manière lorsqu'il était recrue. Un tel procédé ne vous réveille pas, il vous transpose brutalement dans un état de panique.

A Macolin, on le sait, le réveil s'effectue au moyen d'une agréable musique. L'expérience nous a, toutefois, prouvé que cette manière de faire, si louable soit-elle, non seulement réveille peu les intéressés, mais les invite, au contraire, à se rendormir !

Je crois que le mieux est que le chef de camp vienne lui-même au dortoir, pour adresser un amical « Bonjour » à ses gars et ouvrir largement les fenêtres tout en leur racontant quelque chose d'agréable au sujet de la journée qui commence. Ainsi, que le soleil brille ou que la tempête fasse rage au dehors, ce « douloureux » instant deviendra un réjouissant événement.

Le service domestique

Ce que la maman fait à la maison — non pas parce que c'est son droit, mais parce que c'est l'habitude — doit être effectué, au camp, par les garçons. Le mieux est de désigner, pour chaque jour, une classe ou un groupe chargé du « service domestique ». Il se crée ainsi une compétition naturelle, chaque groupe tentant à faire aussi bien, moins mal ou même mieux que



le groupe précédent. Ainsi le « ménage » doit pouvoir être fait à la satisfaction générale. La maman, à la maison, est moins favorisée : il est rare que quelqu'un vienne la remplacer.

Pour les différents travaux à effectuer, le groupe se conforme aux dispositions de son chef. Le moniteur demande ce qu'il désire obtenir ; comment cela doit être réalisé est l'affaire des garçons, de leur fantaisie et de leur imagination ; il n'intervient que lorsque dix tasses au moins ont été brisées ou qu'il n'en reste que cinq sur la table !

Le groupe du « service domestique » est, entre autres, chargé des tâches suivantes : Mise en ordre des dortoirs ; service de cuisine et d'aides de cuisine ; préparer le couvert pour les repas ; faire le service de table ; ranger et laver la vaisselle ; balayer les locaux avant de sortir ; assurer le service de la poste et du ravitaillement, couper le bois, chauffer et le soir rentrer les skis abandonnés dehors et éteindre les lumières. (Le moniteur ne fait que contrôler !)

Il est clair que pour diverses tâches d'autres classes ou d'autres garçons peuvent être mis en action. L'essentiel est que tous soient « dans le bain » et qu'ils collaborent, sans que le moniteur ait besoin de crier des ordres ni que des discussions interminables s'en suivent. Les bonnes mères travaillent en silence.

Comment occuper le temps libre ?

On ne devrait jamais être pressé dans un camp de ski. Peut-être le « groupe de service » n'a-t-il pas le temps de skier avec les autres en raison du travail qui lui est imparti. Mais l'ensemble de la communauté doit avoir constamment quelques moments de loisir et de détente. Entre la fin des repas et le départ pour l'exercice, il y a toujours un peu de temps pour : cirer les souliers, réparer les peaux, écrire une carte, mener à bonne fin une importante discussion, farter les skis, lacer correctement les chaussures de ski avec toutes les lanières prévues à cet effet (c'est du reste pourquoi elles sont là) ainsi de suite.

J'ai entendu, une fois, un moniteur interroger un garçon qui voulait lire encore rapidement, avant de partir, une lettre bleue-rosée qu'il venait de recevoir :

« Cela, tu pourras encore le faire ce soir ». Comment voulez-vous qu'un jeune homme ait encore la moindre envie de skier avec une lettre bleue-rosée non lue dans sa poche !

Les quatre-heures

Il ne doit pas se passer de journées sans « quatre-heures » même si, pour des raisons financières, ces « quatre-heures » doivent se limiter à une tasse de thé (et même si c'est déjà quatre heures et demie !) On a derrière soi toute une journée de merveilleuses aventures à skis. On s'en ressent dans les jambes, dans le cœur, dans la tête et dans la gorge. Il faut y porter remède et aide avec une bonne tasse de thé fumant. Les jambes s'allongent sous la table, la tête se penche sur le bidon de thé, la gorge se désaltère et le cœur saute sur la langue. C'est une véritable révolution anatomique, mais combien agréable. Les guerriers s'en retournant de leurs glorieux combats ne ressentent pas une euphorie semblable à celle-là !

Le soir

Le moniteur ne doit pas trop « organiser ». On peut fatiguer avec des préparatifs trop bien soignés. Un film, oui ; une théorie, non. Une caisse de livres est plus importante qu'un jeu de cartes à jouer, mais un jass sérieux effectué dans toutes les règles de l'art peut être meilleur qu'une vague excursion au dancing voisin au contact de personnes qui ne savent pas ce qu'elles se veulent. Le dancing, encore une fois, pour autant qu'on puisse se l'offrir, n'est pas un mal en soi, si les jeunes gens savent se conduire en gentlemen ou s'ils s'exercent à le devenir. Une petite danse honnable. Mais le moniteur ne doit pas en être l'élément animateur, mais modérateur. Les prix élevés de tels établissements ont aussi leur avantage : la consommation de l'alcool demeure assez modeste. Si l'on fume, par contre, beaucoup de cigarettes, fumer la pipe est plus viril. Puis on rentre ensemble au camp. Cela évite des complications. La stimmung du lendemain n'en n'est que plus sympathique.

C'est cela qui importe, en définitive. (Suite au No 12.)